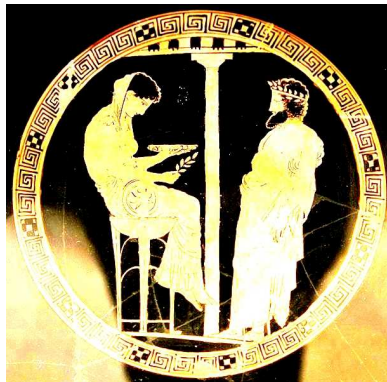


« La Philo du Prolo »

<http://pierre.assante.over-blog.com/>

Bulletin Hétérodoxe Très Perso

N° 1 Février 2015



GUÉRIR LES CAUSES ?

Pierre Assante

Février 2015

I. BESOINS BIOLOGIQUES DE L'ESPECE HUMAINE, COMPLEXIFICATION ET SATISFACTION DES BESOINS, CONSCIENCE.

Très brièvement :

Le processus de développement de l'humanité ne connaît meilleure santé et meilleur approfondissement de sa conscience que lorsqu'il adhère profondément aux besoins biologiques de l'espèce humaine*.

Pour préciser, je propose une formule concentrée un peu compliquée mais nécessaire je crois:

La « *déadhérence-réadhérence* »** conceptuelle en aller retour simultanée dans le mouvement interne-externe du « corps humain-activité cérébrale-milieu » (« *Corps-soi* »), et dans mouvement de « *déadhérence-réadhérence* » de ce corps avec le corps social-milieu élargi, « *déadhérence-réadhérence* » interne-externe indispensable à production des biens et à la satisfaction des besoins « primaires » et des besoins complexes « fonctionnant » en unité, *c'est le travail*, l'activité toujours sociale, qu'elles qu'en soient les apparences, *qui la produit* et sur lequel elle agit en rapports dialectiques.

C'est là une formule tautologie et une lapalissade, puisqu'il ne s'agit pas d'en faire la démonstration, mais un constat dont l'hypothèse et la conclusion (Evidentes je crois...) reposent sur la même donnée, la même affirmation : le travail en tant que formateur de conscience et les rapports d'une entité pensante avec son « extérieur ».

Dans un poème, j'écrivais :

**pour contempler un vol d'oiseaux
ou le silence des étoiles
il faut élever son regard
car il est des gestes
inexplicablement
essentiels**

Il ne s'agit pas là de substituer un constat à la recherche. Le constat est le résultat d'une recherche, empirique ou-puis scientifique. Et le processus de recherche agit sur la conscience au même titre que toute activité productrice**, productrice directement ou indirectement. Il s'agit de donner à réfléchir sur la validité de ce constat.

La question révolutionnaire est encore toujours la question des subsistances, à l'instar de la révolution robespierriste (Bourgeoise mais non seulement), quel que soit le niveau de développement et de complexification des subsistances et le niveau de développement et de complexification des structures sociales en développement. Il n'y a pas de spiritualité plus grande et profonde que celle-ci.

C'est peut-être ce dont avait l'intuition, ce qu'est la raison, et l'être profond, du christianisme dans sa symbolique du pain et du vin et du dieu à corps humain, au-delà de la mobilisation sociale face à une société de classe, une société coloniale, un affaiblissement des rites fondateurs,

P.A., 1er février 2015

Notes :

* Ce qui paradoxalement ne correspond ni au malthusianisme d'hier ni aux nouvelles théories de la décroissance et de la « qualité de vie » dans la décroissance, lesquelles ne posent souvent (mais pas toujours) la question de la croissance qu'en terme quantitatif qui est celui de capitalisme et non en terme qualitatif-quantitatif qui est celui d'un communisme encore à venir, c'est-à-dire de l'économie et du développement des moyens de vie, de produire. Adhérer profondément aux besoins biologiques de l'espèce humaine ce n'est pas les limiter. La conscience humaine a besoin de moyens de développement, en santé bien sûr. Toute l'évolution dans la nature, les espèces animales dont notre espèce pensante découle, semble l'illustrer. La disparition d'espèces est liée à la disparition de leurs moyens de vivre soit par une bifurcation malade dans leur processus soit par une maladie de leur milieu ne permettant pas une bifurcation en santé. Un processus est une bifurcation permanente, une continuité et des sauts de bifurcation, au sens qu'en donne Prigogine.

Autre chose que les théories de la décroissance et de "retour à la nature" de ceux qui peuvent, est le besoin de diversité biologique et culturelle, de coexistence de strates productrices (forces productrices, techniques, cultures productrices, populations "superposées", accumulées « verticalement » et « horizontalement »), traces du temps et conscience anticipatrice du futur. Et plus que trace, mais point de jonction de la durée et de l'instant-devenir.

** Les termes en italique, ergologiques, ont été créés par Yves Schwartz.

*** Noter que j'utilise le terme « productive » du point de vue et de la réalité capitaliste, de production de profit, et « productrice » (j'oublie parfois !) du point de vue du double contenu de l'objet de production et de production d'objets dans leur double contenu « physique et culturel » et « bien matériel et de service », parasitaire ou non, en système capitaliste, c'est-à-dire de la valeur d'usage et de la valeur d'échange mêlées.

Quel terme futur, à venir, à choisir, pour une production et pour un travail d'un producteur libre, jusqu'au bout, et non au sens où le producteur à la droite de vendre non soi mais sa force de travail et le propriétaire ou la classe en individus ou en entités d'individus groupés dans l'usage privé du mouvement du capital, d'acheter la force de travail du, des producteurs

II. CONTINUITÉ ET SAUTS. INSTANT-DEVENIR ET DURÉE

Sans doute,
la vérité n'est que la représentation
la plus « exacte » possible
que nous nous faisons du réel,
le notre d'abord, le réel commun enfin.
...Il me semble.

Schéma de réflexion sur continuité et sauts, sur « le Capital » de Marx et sa validité constante dans ce système et son ajournement à la lumière de la *mondialisation-informatisation-capitaliste* réelle et ses effets sur les lois-tendances du capital réel dans une transition vers un autre mode d'échange (et donc de production-échange) dont *l'obsolescence effective* se manifeste dans une dissolution-rigidification des lois-tendances.

1) Transformation quantitatives et qualitatives et rapports dialectiques, *simultanités et durées*.

2) *Lois-Tendances du capital* découvertes par Marx toujours d'actualité et réelles dans *leurs bases* et leurs transformations à partir de leurs bases.

3) Leur continuité et leur transformation à l'intérieur du capitalisme et leur transformation dans un autre type de *mode d'échange en gésine avancée* (donc déjà réel), donc lois-tendances les mêmes déjà autres.

4) Exemple de la formation des prix dans « le Capital », de la relation entre valeur marchande et prix, de la dissolution-rigidification des lois-tendances au fur et à mesure que les besoins-règles d'échange se distendent entre elles et la réalité nouvelle de l'échange (et de la production qui les induisent, non mécaniquement mais dans le contexte, les diversités, *les inégalités* de développement mondialisé-informatisé et en même temps de *leur uniformisation-diversification*)

5) Dissolution-rigidification des lois-tendances qui restent celles du capital et en même temps subissent des « *transformations forcées* » dans le chemin vers un autre type de mode d'échange dont la possibilité naissante s'annonce.

6) Le constat de ces transformations qui ne sont pas qualitatives, et en même temps non seulement indiquent un besoin de dépassement du mode d'échange, mais aussi une sorte de *dépassement forcé avant le dépassement réel accompli*, tout en restant lois du capital, qui ont à la fois une caractéristique de transformation qualitative « sans l'être vraiment ». Cela ne dénote-t-il pas la réalité d'une infinité de transformations qualitatives dans les transformations quantitative préparant les possibilités de saut de qualité à « *un niveau plus élevé, plus global* ». Cela ne dénote-t-il pas aussi la relative rigidité de notre *perception du réel et de notre action sur le réel extérieur-intérieur* a chacun de nous et à nous tous collectivement, limites en mouvement, en avancées et en régressions de notre espèce vers de nouvelles possibilités en santé, et dans la nécessité à laquelle nous donnons mouvement de même.

7) N'y a-t-il pas dans cette notion abstraite de *niveau plus élevé* non un jugement de valeur hiérarchisée, physiquement et mentalement, mais une réalité de l'unité du macro-micro-cosmique et de continuité non seulement dans le temps mais dans l'espace, le temps-espace du physicien comme de la conscience de l'être social, et donc de *la société en inégalité de développement*, dans cet espace-temps ?

Il n'y a pas là matière à élucubration, mais *matière à recherche et action car la période de transition possible*, c'est le spectacle du monde, de notre vie qui nous le fournit en tant que crise généralisée du mode de production-échange, son niveau de violence économique et civilisationnelle et le niveau d'échec des *solution traditionnelles aux crises* auxquelles s'accrochent l'individu propriétaire-accumulateur de capital ou la classe en individus ou *en entités d'individus groupés dans l'usage privé du mouvement du capital*, achetant la force de travail du, des producteurs.

Je n'oublie pas en cela ni la recherche économique et l'action *économique* « stricto sensu », idem pour la recherche des *situations de travail de l'individu et de l'entité de production*, ni le recherche et *l'action politique*, mais *l'unité de marche* et de développement dans leur inégalité de développement sur laquelle agir.

Ne pas oublier non plus *l'autonomie des objets dans l'unité de mouvement, par rapport au moment de leur création naturelle et humaine*, « des deux types superposés en strates vivantes, et leur création et auto-création continue », *autonomie-unité* qui rappelle le principe de continuité-saut-processus ;

....autonomie de l'objet idée-conscience et de son processus en particulier, puisque justement *notre conscience du moment tend* à nous la faire rigidifier...relativement

P.A., Lundi 2 février 2015

III. SOIGNER LES EFFETS PEUT-IL GUERIR LES CAUSES ?

Nous sommes, dans la pensée, dans un moment d'inversion totale des causes et des effets

Lisant les auteurs et journalistes "médiatiques", je me dis que décidément nous sommes, dans la pensée, dans un moment d'inversion totale des causes et des effets. Et l'abstraction numérique et sa conquête des espaces d'échange, n'est pas responsable de cette inversion, mais l'amplifie incroyablement.

Soigner les effets peut-il guérir les causes ? Cela y contribue ou plutôt cela peut conduire aux causes, à condition de ne pas s'arrêter en route...de la logique restreinte à la dialectique. Pour moi il est évident que c'est sur l'échange A-M-A' (1) que repose essentiellement l'inversion, même s'il est évident pour moi aussi que l'observation "naturelle" conduit plus facilement aux effets qu'aux causes.

Soigner les effets peut-il guérir les causes ? C'est ce que font les mouvements et-ou partis ici et ailleurs dans le monde, qui contestent à divers degrés et dans divers champs, et même sur le "champ global", le système et ses effets. Mais nous sommes encore loin de traiter les causes convenablement, même de la part des communistes (ou du moins certains communistes) qui pourtant ne sont pas les moins bons en ce domaine.

Car il ne fait pas bon d'être « hors sujet du moment » vis à vis de camarades, pourtant excellents militants, qui prétendaient y être constamment, dans le sujet, confondant mise en commun de l'action et tirer dans le même sens pour être efficace d'une part, et agir en continuant d'observer pour comprendre notre action "en miroir", la complexifier opérationnellement et l'améliorer d'autre part...

« Faute » de ne pas se limiter aux effets, mais traiter les causes, à pour effet de s'en trouver relativement handicapé médiatiquement, ce qui n'est pas grave mais qui est dommage, et ne lève en rien l'utilité de la réflexion et de la recherche anticipatrices dans un processus humain en santé.

Après les Forum régionaux et mondiaux en lien avec la recherche et les luttes locales, la montée de mouvements pour un pouvoir anti-austérité (2) constitue sans doute une deuxième étape d'importance. Elle appelle à une autre « répartition des richesses » mais aussi à la question de fond qui permet la production des biens nécessaires à la vie humaine en processus : le travail, la production et sa désaliénation.

A l'objectif d'une démocratie du producteur, du « que, quoi, comment produire », répondent la question économique et la question ergologique (3).

P.A., Vendredi 30 janvier 2015

(1) Argent-Marchandise-Argent plus.

(2) Il ne s'agit pas seulement de la Grèce ou de l'Espagne. Si l'on croit cela c'est oublier par exemple et entre autres le rôle joué par le PCF, certains de ses animateurs, pour la constitution du Parti De la Gauche Européenne dont Syriza et Podemos font partie, entre autres, ainsi que l'effort de la *commission économique du PCF (ComEco)* pour travailler avec le mouvement populaire à des propositions économiques ouvrant la voie en santé à la question de la production, donc de l'emploi etc., et d'une autre organisation ergologique et politique du travail.

(3) **Ergologie** : rapidement, c'est la recherche consistant en l'observation et théorisation du travail, à la fois de la personne par elle-même et dans un collectif, de l'entité locale d'organisation de production au sens large (même si la production de bien dits matériels stricto sensu a son rôle de base de la production générale), et de la société (Activité Tripolaire, concept de synthèse du **Professeur Yves Schwartz**), pour libérer les forces productives en libérant la personne ; et créer les conditions de répondre aux besoins humains en complexification et en processus de travail de production, de l'auto-création de l'humain par lui-même.

IV. HUMANISATION, ECONOMIE ET SEXUALITE, HISTOIRE REELLE ET REPRESENTATION DE L'HISTOIRE. PRODUCTION DE NORMES. JUGEMENT DE VALEUR.

Sexualité

Dans le sado masochisme, il y a le paroxysme de la possession et de l'abandon sexuels du *corps* dans la jouissance sexuelle, de *son* origine biologique support de son développement culturel.

Considérer la chose comme marginale, c'est mutiler le lien entre constitution biologique et culturelle de l'humain ; au même titre que de ne pas mettre le *travail*, son évolution et sa complexification au centre de la formation de la pensée son évolution et sa complexification, est antihistorique, et brouille la vision de ce qui en retour de miroir nous permet d'être humain.

Economie

Le « bien » et le « mal » ne sont pas des choses en soi figées, mais des mouvements micro et macro dans l'histoire.

Dans le processus d'humanisation, de construction d'une société humaine, ils sont l'usage des normes antécédentes de la *production* antécédente d'une part et de l'utopie opérationnelle en construction de la production future d'autre part, en « fonctions autonomes » pourtant « simultanées ».

Il y a peut-être dans la « déconstruction » à la Derrida quelque chose de non accompli à la manière d'Onfray, c'est-à-dire quelque chose d'une négation sans résolution positive des contradictions dans le mouvement et l'unité des forces contraires qui l'animent ; négation qui conduit peut-être plus à la *déstructuration* à laquelle nous assistons de façon flagrante aujourd'hui qu'à la restructuration libérée, avec le « minimum » d'entrave, le minimum de contraintes naturelles et sociales.

En ce sens, il faudrait bien se représenter dans un même mouvement de forces contraires, le rôle producteur des *crimes* (ne pas inverser, mais mettre dans les deux sens ce en quoi le crime produit, au sens de la production humaine des biens et ce que la production des biens produit de crimes. Ça va comme ça ?), « du mal », de la maladie de la production, et du « bien », de la santé de la production tendant à l'humanisation considérée « pure », « directe », c'est-à-dire de la vie de la conscience de la nature sur elle-même.

Mais cette vision de chemin « pur », « direct », est une résurrection permanente de la *vision religieuse*. En quoi, elle ressuscite paradoxalement et contradictoirement l'opposition et le frein à sa motivation choisie : le chemin « le plus court » au progrès « matériel et moral ».

Il y a donc, contradictoirement, « du bien » et « du mal » dans la « *sainteté* » prise au sens large comme au sens étroit, ce qui peut conduire au moralisme stérile et réactionnaire, donc au « mal » en tant que production de normes relativement figées, frein au désir de sainteté positive.

La vision de chemin « pur », « direct », est le versant opposé de la même *tendance à réduire* le mouvement producteur, à réduire le mouvement créateur d'humanité, d'humanisation.

Dichotomie

Séparer économie et sexualité est un mouvement de la pensée qui transforme une vision concrète et la transforme en **vision abstraite** abstraite (doublé volontaire), qui fait du corps et du travail deux entités sans lien, donc plus qu'autonome alors qu'ils sont une unité parfaite (dire « unité parfaite » est une tautologie).

L'autonomie des mouvements entre eux (et non leur indépendance) est une réalité sans conteste possible pour moi, qui ne nie en rien **l'unité du mouvement**, celui du corps et de la pensée (La séparation des deux termes, reflet de leur séparation dans notre représentation est courante mais insensée), l'unité du corps-soi, ni ne nie l'unité de mouvement de la nature et des autonomies de mouvement, sur laquelle la physique, entre autre, recherche les solutions à ses limites et à son horizon en marche infinie, **flèche et concentration du temps** : autonomie et unité des actions et interaction des forces, des énergies du moment de leur existence.

Jugement de valeur.

Il n'y a jugement de valeur qu'en fonction d'une production. Jugement de valeur d'échange marchand et jugement de valeur d'usage « matériel et moral dans leur unité » s'entremêlent dans notre vision, dans les **rappports sociaux** et dans la production humaine, dans la pratique humaine, l'activité.

Le jugement de valeur est inséparable de la constitution d'une **entité humaine**, de ses constituants c'est-à-dire de ses diverses et multiple entités, et des personnes qui les constituent. Jugements de valeurs dichotomisés existent certes, mais affaiblissent le mouvement de la pensée, la conscience de la nature sur elle-même que constituent l'humanité et les individus qui la constituent en autonomie et en unité, en croissance et transformation générationnelle.

Un jugement de valeur « éclaté » c'est en quelque sorte une force relativement in-opérationnelle, relativement à contre sens du mouvement du progrès humain, c'est-à-dire relativement à contre sens de la qualité de sa croissance, au profit « malsain » d'une quantité malade de normes antécédentes en obsolescence, d'une quantité dont la croissance ne recherche pas **une autre qualité de croissance**.

Un effort permanent de constituer une unité du jugement de valeur dans l'unité des jugements de valeurs, c'est **agrandir le miroir de nos actes** qui nous permet d'être humains.

P.A., Samedi 17 janvier 2015

V. LE CORPS

Une personne digne décrivant une situation de souffrance propre prononce la phrase : « **je n'étais plus qu'un corps** ».

Cela me ramène, contradictoirement, au concept de « corps-soi » et à la réalité de « corps-soi » (Lire « Pourquoi le concept de "corps-soi", Corps-soi, activité, expérience », Revue « Travail et Apprentissage » N° 7 d'Yves Schwartz ou mieux sa thèse rééditée aux Editions Sociale -première édition en 1988- « Expérience et connaissance du travail » 2012).

Pour ne pas réinterpréter la thèse d'Yves Schwartz, mais pour s'en inspirer librement, en n'engageant que mon point de vue :

- 1) La perception du monde extérieur à son corps et de son corps,
 - 2) la pensée de l'être social aux divers « niveaux » de conscience,
 - 3) les sentiments aux divers « niveaux » de conscience,
- sont des « fonctions » du corps.

Ces « fonctions » ne « fonctionnent » pas indépendamment les unes des autres mais les unes avec les autres, constituant une fonction unique, celle de la vie humaine pensante (1).

Résumons : perceptions, pensée, sentiments, constituent une unité de fonctions du corps, qui est le corps-soi dont on peut analyser les mouvements, le processus découlant des besoins, les résolvant *dans le travail* producteur auto-crédant de pensée et d'humain, *dans l'activité humaine*, sa complexification et l'aller-retour simultanés qu'*elle* entretient avec son milieu qu'elle transforme, avec « son » cosmos.

Il n'y a pas d'indépendance des fonctions du corps comme il n'y a pas d'indépendance des fonctions des organes du corps, mais une unité de processus et des autonomies relatives, des inégalités de processus des organes et des fonctions. On peut user d'une métaphore entre le corps et la société, mais d'une métaphore seulement : le type de rapports dans la société est propre à la société et le corps-soi est l'unité de rapports sociaux, de l'individu et sa conscience dans l'espèce pensante, de la conscience collective en rapports sociaux, évidemment.

Au niveau atteint de transformation de la nature pour se nourrir, se vêtir, se loger, etc., en développant la recherche fondamentale et appliquée, sciences et techniques, et l'expression du reflet de sa propre activité dans l'art et la philosophie, l'auto-crédation de l'humain par lui-même me semble crever les yeux par son évidence pour qui veut voir.

Faire une dichotomie du corps et de l'esprit me semble une offense à l'humain et à la nature, une mutilation faite à la plus haute spiritualité qui soit possible au niveau de développement de l'humanité en processus, une mutilation de la pensée dans l'univers.

La souffrance imposée à un corps peut réduire les capacités de ce corps à agir, à penser, dans l'unité de l'activité « physique et mentale », sans dichotomie des deux termes qui expriment une réalité.

En ce sens, décrire cette souffrance et ses effets dans les termes « je n'étais plus qu'un corps », peut être une expression humaine profonde si elle n'est qu'une expression « impressionniste » et ne réduit pas le corps humain vivant à ce qui serait un cadavre que l'activité de pensée a fui comme toute autre activité humaine : un cadavre, un assemblage biologique en dissolution totale de cohérence acquise dans la naissance et la croissance.

Un humain imposant une souffrance réduisant le corps vivant à cette sensation de corps sans pensée est lui-même en souffrance, mutilé à un haut niveau d'insatisfaction de ses besoins humains, dont la « vie-biographie », en termes de processus vital a subi de graves dommages dans son travail de constitution d'humanité.

Dans une situation d'organisation sociale d'une telle souffrance, cet individu organisateur est constitué en monstre.

Aussi, au-delà de la défense immédiate nécessaire contre ce type d'organisation, c'est un soin apporté à la société dont cette société a besoin, dans son processus de constitution, ses avancées et régressions. Soigner par la répression conduit à la renaissance continuelle des maladies de développement.

La douleur est une alerte signalant un danger à résoudre, un besoin à satisfaire. L'organisation sociale de la douleur « en soi » est une maladie de la douleur, une maladie de la société en la matière, à guérir par l'observation des effets qu'elle provoque, pour remonter aux causes qui la constitue et les guérir, guérir « à la source ».

La conscience de la douleur « pour soi » contient la recette de la guérison des causes.

P.A., Mercredi 11 février.

(1) Peut-on rapprocher l'espace tripolaire de l'activité humaine (Dans un champ de savoir et d'activité : 1) l'activité du champ, 2) l'accumulation antécédente du champ, 3) le contact du champ avec « l'inconnu », l'extérieur, les autres champs. OU dans la société « marchande et de droit »: la politeïa, le marché, la gestion. OU...etc.) ?

Peut-on remarquer qu'entre les pôles et leur relation dialectique, un pôle est la négation de la négation, la « positivation » des deux autres. Dans l'action des forces contradictoires, ce n'est pas l'opposition de deux pôles qui constituent la contradiction à résoudre, mais leur support historique dans le processus de développement : pour la société marchande et de droit en « fin » de mode d'échange obsolète et par conséquent de production (la production s'exprime dans l'échange), c'est dans la pratique des lois d'échange du capital support de valeur d'échange des valeurs d'usage à échanger que réside la contradiction ?

« J'aimerais beaucoup partager ce que je vois, mais je le vois seulement parce que ça m'a coûté de le voir, et ce coût, il faut que les autres en fassent l'expérience.

Le chemin est à faire pour chacun. Malheureusement, on ne peut amener l'autre à un degré de plus de vérité s'il n'en a pas déjà le pressentiment »....

Christian Bobin

....Ce qui est dit n'est jamais entendu tel que c'est dit : une fois que l'on s'est persuadé de cela, on peut aller en paix dans le monde.....

(L'éloignement du monde)

Christian Bobin